

Juin 1970 : pour six mois de contrat, installée Juin 2005 : toujours là, accro... chée

Ne JAMAIS jamais jamais oublier : je n'étais pas obligée d'accepter ce contrat de six mois (pas très bien payé !). Mais comment résister à la douce voix, au sourire engageant, (c'est le cas de le dire), au charme de Geneviève P. ? Comment résister à cet honneur et surtout à la curiosité ? Ces Dames de la JPL l'excitaient tant et tant cette curiosité à nous toutes, élèves du CAFB Option jeunesse !

Ne Jamais oublier la conférence JPL de Marcelle Lerme-Walter, sorte de lutin bondissant qui parlait de Max, Tom, Peter Pan ou Moumine comme de vieilles connaissances.

Ne Jamais oublier les cours d'Isabelle Jan et de Geneviève Patte, surtout avenue du Maine, l'antre de la JPL. Les cours avaient souvent lieu dans une minuscule pièce, quasiment sur les genoux de Geneviève, d'où, par la porte entrebaillée de la salle de bains, nous apercevions une baignoire pleine de livres !

Ne JAMAIS oublier les premiers moments à Clamart. Dieu que la bibliothèque était belle. Dieu qu'elle est belle ! Chaque fois que j'y entrais, chaque fois que j'y reviens, c'est toujours ce que je me dis. Quel chagrin ce serait de ne plus y retourner... Quels mercredis ! Longue file d'enfants, carte autour du cou, inscriptions solennelles pleines de charme... Ne JAMAIS oublier l'odeur des petits pieds déchaussés (INTERDICTION d'émettre la moindre réflexion à ce sujet !), l'accent pied-noir de madame Pêtre qui accueille les enfants en grondant, en houspillant, mais avec tant de générosité. L'imprimerie, l'atelier bruisant d'Aline Antoine où je me réfugie dès le matin pour cataloguer, petit-déjeuner, lire et fureter. Les réunions hebdomadaires, haut lieu de remises en

question douloureuses... Catherine Bonhomme, la poésie et la « non-directivité ». Les visites guidées où sans m'en rendre compte je raconte une bibliothèque idéale, les bibliothécaires venues du froid (Islande, Canada, Norvège) qui repartent après nous avoir dispensé leur savoir, chacune un beau Français sous le bras. Les déjeuners du mercredi sous la houlette de madame Hunault qui se déchaîne aux fourneaux. Jamais moins de dix ou quinze invités : stagiaires, amis ou autres « gens » de partout, ramenés par Geneviève et les « Compagnons de route », comme Bruno de La Salle, débarqué quasiment en même temps que moi et qui passe son temps à nous dire que nous somme nulles car nous ne racontons pas assez... Rires, discussions, un pasteur suisse qui me tance parce que je raconte Grimm avec trop de légèreté, un repas où tout le monde pleure après une réunion difficile, y compris un haut fonctionnaire invité ce jour-là pour nous aider dans nos réflexions ! Plus tard, Marie-Isabelle Merlet qui raconte à tour de bras et à toute vitesse des histoires juives complexes à des adolescents sidérés. Maurice Sendak déclarant que « Le Conte du Genévrier » est son conte de Grimm préféré en mangeant le ragoût brun de Madame Hunault...

Nous sommes si jeunes, et je ne le savais pas...

Ne JAMAIS oublier mon arrivée rue de Louvois en 1973 : je suis installée dans une belle pièce récemment prêtée « en plus » du reste de l'appartement par la BN : 7 ou 8 m² pratiquement non éclairés malgré une immense fenêtre qui donne sur une sorte de puits où viennent échouer les pigeons suicidaires du square d'à côté. Rayonnages quasi vides : je règne sur les livres documentaires ! J'identifie dans la pénombre, je cote, j'indexe, je liste... En moins de trois ans, cette pièce débordait

dera de livres et quatre personnes essaieront d'y travailler...

Ne JAMAIS oublier Simone Lamblin au visage de chat, à la culture sans fin « Vous ne savez pas ça ? Quelle chance vous avez, vous allez le savoir ! », Simone fragile silhouette perchée sur de très hauts talons, petit pull bleu fait main, jupe plissée écossaise qu'elle retrousse par derrière pour se chauffer au radiateur (comme ma mère le faisait), Simone redoutable et charmeuse. Ne jamais oublier comment elle m'encourage à faire la fiche pour les « Contes russes » de Luda et Bilibine : une bouteille de vodka entre nous deux, cigarillo aux lèvres, elle tape à toute vitesse à deux doigts sur sa petite machine mécanique portative et retouche habilement ce que je lui dicte... De la manière d'enseigner à écrire une critique !

Ne jamais oublier Jeanine Delamare, toujours gaie, souvent gouailleuse, qui, contre toute attente un jour, accueille des visiteurs japonais dans leur langue maternelle. Nous avons tous cru à un gag. Sauf les très polis Nippons qui étaient très contents...

Toutes sortes de visiteurs passent, deviennent des amis : Catherine Lepagnol qui écrit un livre passionnant sur le Père Noël, Roger Laurent, amateur éclairé de livres illustrés américains, Anne Solal qui tombe de passion pour *Bébé* de Fran Manushkin, le traduira, réussira à le faire éditer par l'École...

Claude-Anne Parmeggiani qui commence à régner sur le secteur formation, aidée au début par Isabelle Jan à l'humour décapant et Marion Durand, si jeune et si sérieuse. Ah ! le joli château de Vaugrigneuse, lieu de « Formations de formateurs », cet après-midi de 1977 où Jamel Eddine Bencheikh venant parler des *Nuits* séduit les participantes de tous âges... Claude-Anne et ses analyses percutantes de l'image et nos débats houleux à propos des « Bons amis » !

Ne JAMAIS oublier les derniers mois : 33000 livres dans 100 m², 10 personnes à plein temps, ouvert tous les jours au public... Brigitte qui fouille dans les cartons et qui TROUVE le livre demandé. Jacqueline Michaud, imperturbable, derrière son énorme machine à écrire mécanique et qui protège de tout désordre Geneviève et Simone. Et une bourrasque qui débarque sans se gêner, tripotant sans permission « mes » chers livres de contes, fonçant vers la photocopieuse : Muriel Bloch est accueillie fraîchement (Non, mais !) avant de devenir ma meilleure complice.

Ne JAMAIS oublier la rue saint-Bon. Nous étions si heureux d'avoir tant de place ! Prévisions : cinq ans. Nous y resterons 21 ans ! Fin d'occupation aussi pénible que la précédente... Ne jamais oublier la salle de consultation, brûlante, étouffante l'été, glaciale l'hiver (« Vous êtes sûr que vous voulez rester dans ces conditions ? » « Oui » disaient les visiteurs les doigts glacés, couverts de manteaux. Bon, moi j'allais me chauffer à côté...)

Ne SURTOUT jamais oublier les « lundis après-midi » fréquentés par des amateurs de contes. Ils sympathisent très vite ensemble, se refilent des tuyaux, lisent, discutent, rigolent, se racontent des histoires : je m'amuse comme jamais. « Evelyne reçoit des gens un peu étranges » dit un jour Claude Hubert en passant, la mine gourmande.

2001 : Geneviève nous quitte pour d'autres aventures. Ma jeunesse qui s'en va ?

Bonjour, Nic ! Bonjour le boulevard de Strasbourg, l'informatisation, nos 200.000 livres éparpillés un peu partout au gré des ans, enfin rassemblés. C'est reparti pour un tour : pas prête à m'arracher d'ici !

Evelyne Cévin